



Mgr Guy de Kerimel

Pèlerinage diocésain au sanctuaire de La Salette

26 septembre 2021 - homélie de la messe

Nous demandons à Marie de nous aider à faire descendre en nous la Parole de Dieu que nous venons d'entendre, pour qu'elle s'incarne dans nos vies.

Jésus, tout en manifestant sa puissance à travers les signes qu'Il accomplit, éduque ses disciples aux réalités du Royaume qui ne sont pas celles de ce monde, et, en particulier, Il inverse leur hiérarchie des valeurs : alors que bien souvent l'être humain cherche les premières places, nous entendons dimanche dernier ce que Jésus dit à ses disciples : le premier parmi eux est celui qui se fait le dernier de tous.

Dans le passage d'évangile de ce jour, Jésus élargit leur notion d'appartenance : être disciple de Jésus n'exclut pas ceux qui ne le sont pas officiellement. En tant que membres du Peuple élu, les disciples ont été éduqués dans la conscience d'une mise à part; puis lorsque Jésus a choisi les Douze, ceux-ci ont sans doute pensé qu'ils étaient doublement élus, et de manière exclusive. C'est dans cette logique que l'apôtre Jean a empêché quelqu'un de faire du bien en expulsant les démons au nom de Jésus, « *car il n'est pas de ceux qui nous suivent* », comme il le dit à Jésus. Jean affirme son identité face à ceux qui ne suivent pas officiellement Jésus, Il juge les choses, les évènements, les personnes, à partir de cette identité, en excluant. Jésus réagit. Il profite de ce fait pour ouvrir l'esprit de ses disciples. Ceux-ci ne sont pas un club fermé, ils n'ont pas le monopole du Nom du Christ. Parmi ceux qui font de Jésus la référence de leur vie, tous ne sont pas apôtres, tous ne sont pas reconnus comme des disciples. Des personnes qui ne font pas partie du premier cercle autour de Jésus ont pourtant un lien mystérieux avec Lui et peuvent faire du bien en son Nom, et ils seront récompensés pour ce qu'ils auront fait. Offrir un verre d'eau aux disciples de Jésus mérite une récompense !

C'est une tentation permanente des êtres humains d'affirmer leur identité en rejetant ceux qui ne sont pas comme eux. Cette tentation touche aussi les chrétiens, elle nous atteint tous. Ainsi telle communauté qui se pense l'avenir de l'Église, avenir exclusif bien sûr, ou tel groupe de chrétiens qui pense pouvoir exister en s'opposant aux autres chrétiens. Ce n'est pas ainsi que Jésus pense l'identité chrétienne. On ne s'identifie pas par opposition, en se démarquant des autres, mais par une relation forte au Christ et par une vie en conformité avec sa Parole. « *Ma Mère et mes frères sont ceux qui écoutent la Parole de Dieu et la mettent en pratique* » (Luc 8, 21). Le vrai disciple ne peut jamais être dans un esprit de repli, un esprit identitaire. La propre identité de chacun, si elle est bien assumée et intériorisée, ne peut pas centrer la personne sur elle-même. Elle la rend capable, au contraire de s'ouvrir aux autres et de reconnaître l'autre dans son identité personnelle.

Avoir été choisi et appelé par le Christ n'est pas un privilège mais une mission au service des autres. Ainsi l'Église n'est pas le rassemblement d'une élite jalouse de ses privilèges. Elle est une communauté ouverte qui rayonne bien au-delà de ceux qui sont formellement baptisés. *« Celui qui n'est pas contre nous est pour nous. »* Qui sommes-nous pour empêcher quelqu'un que nous ne voyons pas dans nos assemblées de faire du bien au nom du Christ ? L'appartenance au Christ ne nous sépare pas des autres êtres humains. Elle nous invite au contraire à reconnaître en eux les semences du Verbe de Dieu, les éléments de vérité qui sont en eux et le bien qu'ils accomplissent. Tout bien véritable accompli dans le monde relie ses auteurs au Christ d'une manière mystérieuse.

S'il faut se séparer de quelqu'un ce sont les fauteurs de scandales. S'il faut rejeter quelque chose, c'est ce qui est pour nous occasion de chute, à commencer par le péché qui habite nos cœurs. Au baptême, nous avons rejeté le péché, Satan, l'auteur du péché, et tout ce qui conduit au péché. Dans ce domaine, nous pouvons pratiquer l'exclusion.

Les mentalités actuelles rejettent fortement les pratiques d'exclusion. Nous pouvons nous en réjouir en ce qui concerne les personnes. Mais il y a le risque de penser qu'être baptisé ou non importe peu. Il y a un risque de relativiser la grâce reçue, et donc sa propre identité de fils et fille de Dieu.

Le refus d'exclure, qui est une bonne chose, peut aussi conduire à normaliser tous les comportements et à nier le péché. Ne pas juger les personnes, ne pas condamner, ne signifie pas un renoncement à discerner le bien et le mal. Au contraire, le chrétien a besoin de savoir discerner : le péché est condamnable, pas le pécheur.

Par ailleurs, le renoncement à l'exclusion peut être interprété par certains comme un droit à accéder à toutes les responsabilités dans l'Église : ce serait une erreur d'interprétation. Tous ne peuvent pas occuper toutes les places dans le Corps du Christ. Tous ne sont pas la main, tous ne sont pas l'œil du Corps, sinon le Corps serait difforme et monstrueux. Ne pas avoir telle responsabilité dans l'Église

n'est pas une exclusion. C'est le Christ qui choisit, qui appelle et qui place chacun pour que l'ensemble du Corps accomplisse dans l'unité la mission qu'Il confie à son Église. Tous ne sont pas appelés à la vie consacrée, tous ne sont pas appelés au sacerdoce ministériel, tous ne sont pas appelés à tel ministère laïc, mais tous, en tant que baptisés, nous avons à participer à la mission confiée par le Christ selon la grâce reçue.

Quand la Vierge Marie apparaît à La Salette ou dans les autres lieux d'apparition reconnus par l'Église, ce n'est pas pour condamner, mais pour avertir et inviter à la conversion.

À La Salette, elle a dénoncé les comportements erratiques par amour des enfants de Dieu et de toute l'humanité. Elle a montré les conséquences funestes du péché, y compris sur la nature. La crise écologique nous le confirme malheureusement.

La première chose à faire pour que notre monde soit meilleur est donc d'écouter Dieu, d'écouter le Christ, de nous enraciner en Lui, notre Rocher, notre appui inébranlable et de faire ce qu'Il nous dit en sachant reconnaître sa présence en toute personne humaine.

† Guy de Kerimel
évêque de Grenoble-Vienne